

ÉDITIONS  
**CAEF**  
www.caef.net

**SERVIR**  
EN L'ATTENDANT

**GÉNÉR@TION  
JEUNES**

Revue de réflexion biblique

N°2/2011 Avril-juin

Parution trimestrielle – ISSN 0768-9187

# Sommaire

## Dossier : « Génér@tion jeunes »

### **Approche sociologique des attitudes religieuses de la jeunesse** 2

François-Jean MARTIN

### **Grain à moudre : Fuis les passions de la jeunesse... (2 Tm 2.22)** 5

Mathieu GANGLOFF

### **En quête du père** 9

Sylvain LOMBET

### **Jeunes : quel avenir et quel projet de vie ?** 11

Jean-Claude PARLEBAS

### **Zoom sur la jeunesse 2011** 15

Léa BARITEAU-LUCZAK

### **Paroles de jeunes** 18

Marie Christine FAVE

### **La sexualité avant le mariage ?** 22

Reynald KOZYCKI

### **Oser la différence** 23

David SUTHERLAND

### **Former les responsables** 25

Michel CASTAGNO

### **CAPE TOWN 2010 La responsabilité sociale des chrétiens** 28

Daniel HILLION

### **Un témoin fidèle de notre histoire : Marie Durand (2<sup>ème</sup> partie)** 31

François-Jean MARTIN

### **Paru en librairie** 36

## ENCART

### **Congrès CAEF 2011** I

### **Teen Ranch Hermon** III

Thème  
du prochain numéro  
(3-2011) :

« La promesse  
de sa venue »

#### PHOTOS

Couverture, pages 6, 11, 12, 22 : © Istockphoto.

Pages 18, 25 : © Fotolia.

Pages 15, 31 : © Dreamstime

# Editorial

## De génération en génération

**J'**ai été jeune, j'ai vieilli, dit le psalmiste. Ainsi va le monde, ainsi va la ronde des générations qui se succèdent inéluctablement. Dans la communauté de l'église locale, comme dans la société des hommes, « anciens jeunes » et « futurs vieux » sont appelés à cohabiter. Cette cohabitation peut être douloureuse et orageuse, ou alors apaisée et fructueuse. La fougue de la jeunesse et l'expérience acquise des aînés sont l'une et l'autre des richesses qui devraient se compléter.

Dans un monde qui change de plus en plus vite, chaque nouvelle génération a de nouveaux défis à relever pour incarner fidèlement la foi chrétienne. Il y a également de nouvelles formes de tentation, de nouveaux pièges à éviter, de nouvelles questions à résoudre... et de « vieux » principes qu'il est bon de rappeler, pour les appliquer de façon appropriée dans de nouvelles situations. Ce numéro de *Servir* propose quelques pistes de réflexion qui nous invitent à

prendre conscience de la réalité vécue par les jeunes disciples de Jésus-Christ dans le monde tel qu'il est. Puisse cela nous aider tous à mieux cerner les enjeux de notre époque, pour « vivre l'Évangile » de façon pertinente dans un monde déboussolé.

Entre les extrêmes d'un jeunisme béat (« les jeunes ont toujours raison ») et du mépris de la jeunesse (dont Timothée a souffert), il y a une voie à tracer – avec, inévitablement, de fréquentes corrections de trajectoire – pour que toutes les générations s'enrichissent et s'encouragent mutuellement.

*À celui qui peut, par la puissance qui est à l'œuvre en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, à tout jamais. Amen ! (Ép 3.20-21)*



ROBERT SOUZA

### « Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Évangéliques de France

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marcel Reutenauer

### REDACTION « Servir en L'attendant »

2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG  
Tél : 03.88.22.58.01/03.88.36.09.40  
E-mail : servir@caef.net

### Comité de rédaction

Marie-Christine Fave	Reynald Kozycki
Françoise Lombet	François-Jean Martin
Marcel Reutenauer	Robert Souza

### ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

« Servir en L'attendant »  
3 bis, rue Casimir Périer, 38000 GRENOBLE  
Tél. : 04 76 42 85 56 / Fax : 09 57 03 39 76  
E-mail : editions.caef@free.fr

### France métropolitaine : 20 €

**France d'outre-mer : 22 €** (envoi par avion)  
Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

### Zone Euro : 23 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus  
(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant »  
Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

### Suisse : 35 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant »  
- Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

### Autres pays : 23 €

(envoi par avion)  
Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

**Les abonnements sont souscrits pour l'année civile (4 numéros)**

### SIEGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN  
Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF  
C.P.P.A.P. n° 0113G79186  
Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2011



GÉNÉR@TION JEUNES



GÉNÉR@TION JEUNES

# UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE DES ATTITUDES RELIGIEUSES DE LA JEUNESSE<sup>1</sup>

## Généralités historiques

L'être humain est avant tout un être social. Pour être, il a besoin

de s'identifier à un groupe. L'identification de l'enfant ou de l'adolescent à un groupe, à ses normes et ses valeurs, est un élément capital du processus d'insertion



FRANÇOIS-JEAN  
MARTIN<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Bien que m'intéressant aux analyses sociologiques, je ne suis pas sociologue moi-même, aussi cet article a été élaboré à partir des résultats des recherches du sociologue français, spécialiste de la jeunesse, Olivier Galland, en particulier son livre *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin, 2007. La partie analyse est un constat de la situation dans la jeunesse en général et n'est pas un jugement porté sur les résultats. Elle ne porte pas spécialement sur les jeunes des Églises évangéliques. En effet, dans notre pays, quand on parle de christianisme, il s'agit dans les études de l'Église catholique, donc elles font souvent référence aux jeunes qui se réclament du catholicisme. Les interprétations et les applications aux jeunes de nos Églises sont de mon fait, donc M. Galland n'est pas responsable de mes propos.

<sup>2</sup> Je suis professeur et j'ai donc une longue expérience avec des adolescents et des jeunes. Professeur relais dans l'Éducation Nationale, j'ai depuis de nombreuses années accompagné des jeunes en difficulté, passibles de la justice. J'ai formé durant une dizaine d'années mes collègues ou futurs collègues à la gestion des situations conflictuelles.

sociale. L'identification de l'enfant à ses parents est presque totale : pour lui, le plus souvent, les parents sont des dieux. Puis, à mesure qu'approche l'adolescence, l'enfant prend des distances avec l'univers familial. Cette distance se constitue d'abord à travers l'action socialisatrice du groupe des pairs. Sur ce plan, l'école et la prolongation scolaire ont joué un rôle central dans les sociétés modernes. En éloignant plus longtemps et plus systématiquement les enfants de l'influence familiale, en les regroupant par classes d'âge, l'institution scolaire a permis à une communauté de goûts de se cristalliser. L'école a été l'élément-clé ayant produit la notion moderne de génération. À l'heure actuelle dans le milieu urbain, c'est le groupe de jeunes, la bande qui fonctionne comme une tribu, qui joue ce rôle, en particulier dans les cités, surtout avec la démission parentale et le grand nombre de familles monoparentales ou reconstituées.

À la suite de la première très forte croissance de la scolarisation au début des années 1960, c'est par rapport aux mœurs que les différences générationnelles sont d'abord apparues. Les enquêtes réalisées entre 1975 et 1990 permettaient de constater que les jeunes émettaient des opinions beaucoup plus libérales et plus tolérantes que leurs parents.

Les valeurs, en Europe, se structurent toujours autour d'une opposition entre la « tradition », fondée sur la valorisation du passé en tant que tel, et ce qu'on peut appeler « l'individualisation », comprise comme un ensemble de valeurs mettant en avant le libre choix et la promotion de l'individu<sup>3</sup>.

Les enquêtes montrent la montée d'un repli identitaire sur les espaces d'appartenance les plus proches. Les jeunes, comme les adultes d'ailleurs, se sentent appartenir avant tout à la ville, à la localité, au quartier, à la cité où ils résident, bien avant une forme d'identification nationale ou supranationale. La culture du groupe des pairs prend également une importance grandissante, contribuant là aussi à resserrer le sentiment d'identité collective sur les cercles les plus proches. Cette situation explique à la fois l'absence de conscience de la famille spirituelle et des conceptions très œcuménisantes des jeunes. Il faut trouver des voies pour permettre de faire prendre conscience de la famille dénominationnelle, peut-être en utilisant là aussi l'effet tribu. Comment ? En travaillant et en ouvrant aux jeunes les rencontres régionales et nationales (congrès) où ils doivent trouver place pleine et entière et communication intergénérationnelle.

### **Déclin des institutions religieuses, mais maintien des croyances**

Le sociologue Luckman<sup>4</sup> pense que la religion constitue un aspect universel de la condition humaine. Pour lui, les théories radicales de la sécularisation confondent Église et Religion et assimilent à tort le déclin institutionnel des Églises au déclin de la religion dans la société. Il considère ainsi qu'il n'y a pas perte de la religion, mais privatisation de la religion.

<sup>3</sup> Galland O., Lemel Y., *Les valeurs des Européens : entre tradition et modernité*, Revue française de sociologie, 4, 2006).

<sup>4</sup> Luckman T., *The invisible religion*, Macmillan, New York (1967).

L'évolution générationnelle de la religiosité montre un processus décroissant régulier dans les générations d'avant-guerre et une remontée dans les générations récentes.

La religiosité, notamment chez les jeunes, se détache de son assise institutionnelle. C'est le développement d'une religiosité sans appartenance (*believing without belonging*)<sup>5</sup> dont on voit les signes se généraliser partout en Europe, en particulier chez les jeunes. Elle signifie que le rapport de ces jeunes chrétiens avec la religion est personnellement plus intense, même s'il ne se traduit pas par un engagement durable. On retrouve aussi là l'effet tribu. Elle alimente le succès de grandes réunions religieuses comme les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ).

D'autre part, l'absence d'éducation religieuse restreint très fortement la portée des signes d'allégeance institutionnelle à la religion et soulignent, pour nous chrétiens évangéliques, l'urgence d'évangéliser : *Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a personne qui prêche ?... Et comment y aurait-il des prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés ?* (Rm 10.14-15)

Mais l'absence de liens avec une Église n'efface pas toute croyance en une transcendance, notamment parmi les jeunes : ces derniers, lorsqu'ils n'ont pas été élevés religieusement, croient plus souvent que les personnes plus âgées à l'existence d'une vie après la mort et à la réincarnation. Ainsi, les valeurs ou les croyances liées au sacré ou à l'au-delà se recomposent plus qu'elles ne disparaissent.

L'éloignement à l'égard de l'Église et de son enseignement qui se manifeste peut néanmoins avoir des causes internes à l'institution ecclésiale elle-même : l'écart grandissant entre la morale qu'elle prône et celle pratiquée par les jeunes. Ces derniers trouvent ainsi de plus en plus inadaptée la réponse que l'Église apporte aux « questions familiales ». Lorsqu'elle se cantonne à son domaine traditionnel, l'intervention de l'Église est moins contestée. Les jeunes sont plus sensibles à cette question qui les concerne davantage au moment de l'entrée dans la sexualité.

En deuxième lieu, au-delà même de ce nouveau rapport aux institutions, on assiste à l'apparition de nouvelles formes d'appartenance, moins fondées sur ce qui constituait la communauté traditionnelle et plus sur l'affect, la fusion affective, pour former ce qu'on pourrait appeler des communautés émotionnelles. On y retrouve aussi ici l'aspect tribu. Ce type de rassemblement existe aussi dans nos milieux évangéliques et la part tribale et émotive n'y est pas absente. Il ne s'agit pas ici d'évaluer ces rencontres ni de se permettre de les juger. On y trouve une réelle spiritualité et un désir de croissance. Le constat doit permettre de répondre aux besoins en organisant de tels événements, conscients des écueils à éviter et des profits spirituels possibles. Il s'agit aussi pour les responsables d'Église de réfléchir à l'après-événement et à l'accompagnement. Au fond, il ne s'agit pas de lutter contre ce qui en soi n'est ni bon ni mauvais, mais de réfléchir à l'utilisation de ces pratiques actuelles pour communiquer avec la jeunesse.

F-J.M.

<sup>5</sup> Théorisée par Grace Davie (1996) en Grande-Bretagne et Yves Lambert (2005) en France

# ***La meilleure attaque, c'est la fuite !***

*Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.*  
2 Timothée 2.22

**Q**ue pensez-vous de ce texte ? Vous l'avez certainement déjà lu, plusieurs fois peut-être... Ne trouvez-vous pas l'expression « fuir les passions de la jeunesse » un peu curieuse ? Et que veut dire rechercher la justice, la foi, l'amour et la paix ? Comment faire pour y arriver ?

## ***Fuir les passions...***

Certains auront vite fait de se dire que Dieu est contre ce qui est passionnant dans la vie et qu'il veut tout simplement que nous vivions des choses très banales, dénuées de sel, très rigides, peut-être « à l'ancienne » dans le respect absolu de la tradition, mais surtout pas de passion, pas de vie... Malheureusement, je crois que beaucoup de chrétiens envisagent la vie de cette façon. Et ce n'est pas juste.

Non seulement cette façon de lire le texte est tout à fait fautive, mais en plus elle dénature Dieu. Dieu n'est pas contre la passion, bien au contraire ! On trouve mention de cette passion ou de cet amour fou à bien des occasions dans la Bible, comme en Zacharie 8.2. Un livre entier de la Bible,

le Cantique des cantiques, est consacré à la passion. Dieu lui-même est passionné par bien des choses : les hommes, les femmes, les enfants, son peuple, ses créatures en général... Une passion si forte qu'il s'est même offert par passion ! On parle d'ailleurs de la passion du Christ pour parler de cet événement !

Alors quoi ? Dieu aurait le droit d'être passionné et pas nous ? Non, en fait, Dieu ne nous interdit en aucune manière d'être passionnés... Dans ce cas, que veut dire ce texte ?

Dans 2 Timothée, le mot « passion » peut être traduit d'autres façons : « désirs » (NBS, PDV), « convoitises » (Darby), « passions... désirs... convoitises » (PVV).

Il est question ici de désirs mauvais, de convoitise, de choses perverses qui détournent une personne de Dieu et non des passions-hobbies que l'on peut avoir les uns et les autres... La différence est de taille !

Dieu n'est pas contre la musique jeune, le sport, la philatélie, l'informatique... Attention je vais peut-être vous choquer : il n'est pas non plus



**MATHIEU  
GANGLOFF,  
PASTEUR À LA  
ROCHE-SUR-YON**



## Grain à moudre

contre le poker ou tout jeu de cartes, contre la télévision, les films d'action, les jeux vidéos ou toute autre chose qui peut être un passe-temps qui nous passionne.

En fait, la question n'est pas de savoir ce qui est « chrétien » ou pas, ou ce qui est « bi-

et antipathique, à l'opposé de la révélation que nous en avons dans la Bible !

### Recherche...

Paul invite Timothée à rechercher, au contraire des désirs mauvais et de la convoitise, la justice, la foi, l'amour,

(Ac 16.2), il avait été reconnu par d'autres apôtres (1 Tm 4.14).

On retrouve la même exhortation en 1 Timothée 6.11 : *Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur.*

Cet avertissement doit donc

nous interpeller... Si Timothée, brillant disciple de Paul, responsable d'Église à qui l'apôtre donnait toute sa confiance, est concerné par ces paroles, à combien plus forte raison sommes-nous concernés par cette mise en garde ! Ce ne sont pas que les jeunes qui sont visés ici, mais tous les chrétiens, qu'ils aient une certaine



expérience ou une expérience certaine !

blique » ou pas. La question, c'est l'usage qui en est fait. On peut par exemple jouer entre chrétiens ou même avec des amis non chrétiens en gardant le cap, proposé par Paul, de la justice, de la foi, de l'amour et de la paix ! Il n'y aurait rien de surprenant à penser que Jésus et les disciples ont pris du temps pour rigoler ensemble et jouer à des jeux d'époque pour se détendre... Qu'y aurait-il de mal à cela ? Dieu se réjouit de nous voir heureux les uns et les autres ! Prétendre le contraire, c'est donner de Dieu une image non pas d'un père aimant, mais d'un Dieu lointain, froid

la paix... Cela vous semble évident et très logique, mais arrêtons-nous un instant. Ici, Paul ne parle pas à quelqu'un d'ignorant, ou à un jeune converti qui découvre la vie chrétienne et l'Église. Il ne parle pas non plus à quelqu'un qui avait une vie déréglée. Timothée était un responsable d'église, certes jeune – 35 ans tout de même ! –, mais qui avait fait ses preuves, en voyageant avec Paul notamment. Il avait un talent oratoire certain, un bon enseignement gravé dans son cœur de longue date (2 Tm 3.15), les frères rendaient de lui un bon témoignage

expérience ou une expérience certaine !

### Que doit-on rechercher ?

La justice d'abord – certains parlent de l'intégrité. Il est très facile aujourd'hui de se cacher derrière un « tout le monde le fait » pour faire à son tour quelque chose de profondément injuste. Tout le monde triche en cours, je vais faire de même. Je me souviens que le jour d'une évaluation pour le bac, en sport, nous devions lancer les poids. Tous mes copains ont avancé leur poids de 1 à 4 mètres après leur lancer pour améliorer



leur note. Le prof avait le dos tourné, et la tentation fut grande de faire de même. Je ne l'ai finalement pas fait, mais cela m'a demandé du courage. Être juste aujourd'hui, c'est une marque de courage. Le courage, ce n'est pas foncer à la Rambo, mais bien savoir se lever et dénoncer les injustices et agir soi-même avec intégrité, à l'image d'un Daniel ou de ses trois amis, d'une Esther et de tant d'autres exemples bibliques courageux. Mais aussi savoir dénoncer ses propres injustices, et cela demande de l'humilité. Justice, courage et humilité sont intimement liés.

L'autre chose à rechercher, c'est la foi. La foi, c'est l'assurance des choses énoncées par Dieu qui ne sont pas forcément visibles. Croire que Dieu tient ses promesses, lui faire confiance en toute chose. Là aussi, humilité et courage sont nécessaires. Avoir confiance en Dieu alors que toutes les circonstances semblent nous montrer que nous sommes abandonnés. Avoir confiance en Dieu, alors que l'on est en plein échec scolaire, professionnel, relationnel. Avoir confiance en Dieu, alors que tout va mal et que notre corps souffre... Dans le Psaume 23, David témoigne de sa confiance, de sa foi en Dieu, alors même qu'il passe par la vallée de l'ombre de la mort. C'est cette foi-là que nous devons rechercher...

L'amour. Ah, l'amour ! On

le recherche tant... D'ailleurs, entre la justice, la foi, l'amour et la paix, c'est certainement l'amour que l'on recherche le plus ! Mais peut-être faut-il reformuler la question ainsi : « Où le cherche-t-on ? » Si la recherche se fait au mauvais endroit, on trouvera certainement des pseudo-amours... mais pas l'Amour ! L'Amour absolu, total, infini ne peut pas se trouver chez un autre être humain... L'Amour se trouve en Dieu seul. Nombreux sont ceux qui courent après un amour qu'ils pourraient recevoir, sans jamais réaliser que Dieu a donné son Amour pour tous sans poser aucune condition (Jn 3.16-18).

La paix. Rechercher la Paix de Dieu bien sûr, et aussi la paix avec les autres. La paix avec ses parents ou avec ses enfants, avec ses frères et sœurs, avec les autres membres de l'Église, avec les voisins... Le conseil de Paul en Philippiens 4.5-6 est des plus judicieux en la matière. Car nous ne pouvons être artisans de paix que si nous-mêmes avons trouvé la paix offerte par Jésus-Christ.

### Comment faire ?

Le verset de 2 Timothée nous encourage à rechercher toutes ces choses avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Vivre sa foi en solitaire comme on part faire le tour du monde à la voile, ce n'est pas

ce que Paul recommande à Timothée. Au contraire, il l'encourage à se rapprocher d'autres qui partagent le même combat et à faire route avec eux. Timothée ne doit donc pas s'isoler pour vivre une vie pieuse, mais plutôt prendre sa place en tant que membre du corps du Christ et chercher à collaborer avec les autres membres pour le bien du corps.

Quand on avance à plusieurs, il est plus facile de faire face aux obstacles. Au moment où j'écris ces lignes se déroule le Tournoi des 6 Nations de rugby. L'image de la mêlée me semble une bonne image pour illustrer ce texte. C'est en faisant une mêlée compacte, en allant dans le même sens que les autres, en gardant le même rythme, que je peux progresser et aider les autres à progresser. Imaginez un instant qu'un homme (même si c'est Chabal) veuille affronter la mêlée adverse. Bien que tout en muscle, il ne pourrait avancer ou même résister à l'offensive adverse.

La recommandation de Paul de se joindre à d'autres qui ont la même envie de servir Dieu est un excellent conseil pour pouvoir progresser dans la vie spirituelle. Si Jésus-Christ a fondé l'Église, c'est bien aussi pour que nous allions de l'avant ensemble. Qu'il nous aide à le faire, à fuir les désirs mauvais et à rechercher ce qui est bon pour nous !

M.G.

# En quête du père...

Pas besoin d'une grande enquête pour s'apercevoir que le rôle du père, dans la cellule familiale ou de façon plus large dans notre société actuelle, pose question. L'évolution des rôles sociaux des hommes et des femmes ces dernières décennies, en lien avec les progrès scientifique et technologique, a mis au jour une multiplication des configurations familiales : monoparentales, recomposées, etc. Notre réflexion abordera successivement trois questions :

- Où se situe le père dans cette nouvelle donne ?
- Que dit la Bible au sujet du rôle du père de famille ?
- Cette « quête du père » est-elle si nouvelle que cela ?



SYLVAIN LOMBET

## **Des familles... combien de pères ?**

Lorsqu'on entend les difficultés, passagères ou chroniques, de certaines familles, on constate que la place du père est un enjeu important. Par exemple, dans une famille monoparentale, certains parents (souvent des mères) se débattent avec cette question : « comment arriver à faire à la fois le père et la mère ? » L'absence du père, quelles qu'en soient les raisons, fait que quelque chose « cloche » dans l'organisation de la vie familiale, notamment du côté de l'autorité. Forte d'une vision paritaire entre les sexes, notre société nous incite à croire qu'homme et femme seraient interchangeables. Mais l'expérience de certaines mères élevant seules leurs enfants démontre la limite de cette croyance.

De même, dans les familles recomposées la place du père ne va pas de soi. En effet, dans cette configuration, le père doit composer – c'est le cas de le dire – avec la famille de sa compagne. Comment se positionner alors vis-à-vis des enfants de son conjoint ? Car toute position un peu autoritaire

risque de se voir renvoyer un cinglant « T'es pas mon père ! » Cette remarque classique d'un enfant ou d'un adolescent pose en fait la question centrale : qu'est-ce qui fonde l'autorité paternelle ? Et pour répondre à cette question, il ne suffit pas d'affirmer que l'Écriture demande d'obéir à son père (ce qui est pourtant vrai), encore faut-il pouvoir trouver une certaine légitimité. Car, dans cet exemple, l'enfant a raison : l'homme auquel il a affaire n'est pas son père... biologique.

On voit bien dans ces nouvelles configurations familiales quelle est la question sous-jacente : qui est le père des enfants ? Est-ce le père biologique ? Est-ce celui qui participe plus ou moins activement à la vie du foyer ? Est-ce le conjoint de la mère ? Et au fond, qu'est-ce qu'un père ? Cette dernière question, la Bible s'y est intéressée depuis fort longtemps.

### **Le rôle du père dans l'Écriture**

L'Écriture évoque à plusieurs reprises le rôle du père de famille. Il est celui qui dirige la famille, son autorité donne une direction, c'est-à-dire un sens, à la vie de la famille (Gn 18.17-19). Il veille sur la santé spirituelle des membres du foyer (Gn 35.1ss), corrigeant ses enfants lorsque cela est nécessaire (Pr 3.11, 12). Il assure le lien entre les générations en transmettant le souvenir, mais aussi la pratique de la grâce et de la loi divine (Dt 4.9-10 ; Dt 6 ; Ep 6.5).

Cette transmission se situe essentiellement du côté de la parole. Et pour que cette parole reste vivante – car la parole seule pourrait n'être que lettre morte –, celle-ci doit s'incarner dans un exemple de vie qui plaise à Dieu, c'est-à-dire

conforme à sa Parole (Dt 6.5-9). Le père, c'est donc celui qui transmet la Parole du Dieu auquel il se soumet. Voilà, résumé en quelques mots, l'idéal biblique paternel : un père est un homme qui est un passeur de parole et de vie, il ne transmet que ce qui ne lui appartient pas et qui lui échappe...

Cette description de la « puissance paternelle », pour reprendre l'ancienne expression du Code Civil, aujourd'hui remplacée par le concept d'*autorité parentale*, est bien loin de nos rêves de grandeur et de puissance ! On se demande alors pourquoi certains pères exercent sur leur famille une autorité tyrannique. Cette description serait-elle alors plutôt celle d'un père faible et fragile ? Mais si c'était le cas, pourquoi d'autres pères n'arrivent-ils pas à l'être, fuyant cette place et les responsabilités qui en découlent ?

### **Nouvelle donne... vieille question ?**

Qu'est-ce qu'un père ? Cette question reste en partie énigmatique. Bien entendu, la réponse se décline sous la forme de rôles sociaux et d'actes concrets au quotidien : un père sera présent pour conduire ses enfants à l'école, pour jouer avec eux, pour veiller sur leur scolarité, etc. Mais plus fondamentalement, être père n'est pas seulement une question de rôle social. Nos configurations familiales actuelles, loin de poser une question nouvelle concernant la place du père, ne font que mettre en relief ce que l'Écriture affirme depuis longtemps : être père, c'est se tenir à *une place vide*. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie qu'être père, ça s'invente !

Les livres de pédagogie, de psychologie ou même des conseils chrétiens peuvent fournir quelques recettes occasionnelles, mais dans le fond être père c'est incarner une place qui ne dépend ni de soi, ni du formatage social, mais de Dieu.

Sur un site Internet, j'ai trouvé un article qui s'intitulait : « La place du père : entre trône et strapontin ». Ce titre imagé illustre bien l'enjeu de cette « quête du père », que nous ne faisons ici qu'effleurer. Dans nos représentations, l'image du père oscille souvent entre le roi trônant dans sa toute-puissance et le « pauvre type » relégué au rang de spectateur. Voilà qui peut nous donner à réfléchir. Un père trouvera sa place s'il ne revendique pas le trône, sans se contenter pour autant d'un strapontin. En effet, il ne suffit pas de revendiquer sa place pour l'obtenir, et il ne s'agit pas de fuir ses responsabilités. Il faut assumer et « assurer<sup>1</sup> » sa place par des paroles et des actes d'amour. Dans les textes bibliques que nous avons cités précédemment, nous voyons qu'un père aimant n'est pas d'abord un « papa poule », mais quelqu'un qui transmet à la génération suivante le désir d'obéir à la loi de Dieu. Or, ce désir ne peut se transmettre que s'il s'incarne dans un exemple de vie consacrée au Seigneur (relire Dt 6.7-9), sans compromis avec le mal, mais aussi sans masquer ses faiblesses.

Ces versets bibliques peuvent nourrir différents domaines de notre vie. Par exemple, le responsable d'église, inévitablement sollicité dans un registre paternel, voire paternaliste, devra se positionner vis-à-vis des autres membres de sa communauté. Comment va-t-il répondre à leurs attentes parfois contradictoires ? Ces versets, ainsi que l'image

du trône ou du strapontin, nous indiquent quelques pièges à éviter.

Finalement, plutôt que de parler de « quête du père », nous devrions peut-être parler de quête d'un père. En effet, *le père*, c'est le père idéal, donc inaccessible ; et heureusement inaccessible, car, comme tout idéal, il est le reflet de nos propres désirs contradictoires. En revanche, la rencontre avec *un* père, avec ses capacités propres, et aussi ses limites, peut avoir quelque chose d'heureux. Un père, c'est un exemple concret (être le « père biologique » ne suffit pas), qui indique un sens, c'est-à-dire d'abord une direction à suivre. Pour que la direction indiquée mène à bon port, celle-ci doit s'appuyer sur celle du Père céleste, dont la Parole est, elle, pleinement digne de confiance et infaillible.

S.L.

<sup>1</sup> Cette « assurance » n'étant jamais acquise une fois pour toutes, les guillemets indiquent l'effort quotidien à fournir.



**LE 2<sup>E</sup> CONGRÈS POUR LA JEUNESSE  
EUROPÉENNE**

3'000 participants attendus  
150 exposants

**28 décembre 2011 au 2 janvier 2012**  
Erfurt (Allemagne)

**[www.mission-net.org](http://www.mission-net.org)**



# Jeunes : quel avenir et quel projet de vie ?

*Y a-t-il pour les jeunes des raisons d'espérer dans ce monde si troublé ? Comment choisir un projet de vie ? Répondre à cette question est plus difficile encore puisqu'elle dépend des spécificités de chacun. Je me limiterai à apporter quelques réflexions globales et à donner des pistes pour les études et le choix d'un métier.*

## Quel avenir ?

À en croire les médias, beaucoup de nuages s'amoncellent sur la tête de nos jeunes. Les prévisions économiques et écologiques ne sont pas bonnes. En plus d'une crise économique sans précédent depuis la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, nous faisons face à diverses alertes écologiques, dont la disparition de certaines espèces et l'appauvrissement des ressources naturelles. À quoi nous pouvons ajouter la malnutrition et le trafic humain, les pandémies et la prolifération des armes nucléaires et bien d'autres fléaux. Toutes ces menaces nous interrogent d'ailleurs quant à la validité de notre modèle de vie post-moderne. Il est vrai que nous sommes actuellement au bénéfice d'une longue période de paix en Europe occidentale. Cela, après les guerres mondiales désastreuses que nos aïeux ont subies au 20<sup>e</sup> siècle. Deux



**JEAN-CLAUDE  
PARLEBAS**  
CHERCHEUR EN  
PHYSIQUE DES  
MATÉRIAUX AU CNRS,  
ANCIEN DE L'ÉGLISE  
« LA BONNE  
NOUVELLE » DE  
STRASBOURG

siècles avant, E. Kant a osé déclarer que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ! » Aujourd'hui, les mouvements écologiques s'entendent au moins sur une chose : dans nos pays occidentaux, nous ne pouvons plus vivre de la même manière que pendant les « 30 glorieuses », ces années d'expansion économique, juste après 1945. La protection de l'environnement est devenue récemment une valeur essentielle. C'est peut-être un point de départ quand nous discutons avec nos jeunes, croyants ou non, pour tenter d'étendre avec eux la notion de pollution matérielle à d'autres formes de pollution (notamment spirituelle et morale) qui minent notre monde. C'est dans ce monde « miné » qu'il est alors bon de se souvenir de la parole qu'a prononcée Jérémie (29.11) dans le contexte dramatique de son époque : *Je connais les projets que j'ai formés pour toi, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de te donner un avenir et une espérance.* (cf. aussi Mt 6.31, Ph 4.6...)

### **Quels sont donc ces projets de paix ?**

La parole suivante Un texte clé pour la réflexion est d'Ec 11.9 à 12.3 me vient à l'esprit (Segond 21) : *Jeune homme, réjouis-toi dans ton adolescence, livre ton cœur à la joie durant ta jeunesse, marche en suivant les voies de ton cœur et les regards de tes yeux ! Cependant, sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement... Souviens-toi de ton Créateur durant ta jeunesse avant l'arrivée des jours mauvais, avant d'atteindre les années où tu diras : « Je n'y prends aucun plaisir » (Ec 11.9 à 12.3, Segond 21). Un mot sur : Réjouis-toi... en suivant... les regards de*

*tes yeux.* Ceci n'est pas une invitation à la convoitise de la chair (2 Tm 2.22). L'Ecclésiaste invite plutôt le jeune à s'émerveiller de la création de Dieu (Gn 1.31). Il l'invite aussi à se « souvenir ». Le jeune est une créature qui appartient au temps. Il est donc soumis à une « décrépitude » inexorable en fonction de l'âge. Il s'agit de reconnaître cela dans la période où cette « décrépitude » est la moins apparente. C'est seulement



dans cet état d'esprit que le jeune pourra vraiment comprendre sa jeunesse et en jouir pendant qu'elle lui appartient (Ps 118.24). La perspective de la vieillesse et de la mort conduit ensuite l'Ecclésiaste à exhorter : *Souviens-toi de ton Créateur* – et non pas juste « souviens-toi qu'il te faut mourir », comme pourrait le déclarer

n'importe quel philosophe un peu raisonnable. *Cependant, sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement.* C'est avec cet avertissement qu'apparaissent la sagesse et la volonté de Dieu. *Souviens-toi de ton Créateur durant ta jeunesse.* Ce n'est qu'après avoir compris ce qui est agréable au Père que le jeune chrétien pourra l'accomplir dans sa vie et, ainsi, contribuer à le glorifier ! Dans cette recherche de la volonté de Dieu, il faut qu'il distingue entre la volonté générale et la volonté particulière du Père pour lui.

**La volonté générale de Dieu** s'applique à tous les chrétiens, et aux jeunes en particulier. Nous avons été créés par lui, pour le connaître et avoir une relation personnelle avec lui, si possible dès notre jeunesse. Tout prend alors un sens et une dimension éternelle. Blaise Pascal avait une trentaine d'années quand il s'est

converti après plusieurs années de recherche de Dieu. Cet événement a été essentiel dans sa vie puisqu'il l'a consigné sur papier et qu'il gardait précieusement ce papier dans la doublure de son manteau ! Le théologien J. Edwards a été l'instrument de Dieu dans le grand réveil américain vers 1735. Juste avant sa 20<sup>e</sup> année, Edwards a pris la résolution suivante : « Ne jamais perdre un seul instant, mais en tirer le meilleur parti, du mieux que je peux ! » (Ga 6.10) Le jeune va découvrir la volonté générale de Dieu dans la Bible ainsi que des principes pour le guider dans son projet de vie. Cependant, qu'il ne s'attende pas à y découvrir **la volonté particulière de Dieu** pour lui ! En effet, cette volonté-là tient compte des caractéristiques de chaque personne. Elle est différente d'un jeune à un autre. Elle touche par exemple au choix d'un métier ou d'un conjoint. Pour les détails pratiques, les jeunes doivent en décider après réflexion et prière, en ayant pris conseil auprès de chrétiens plus expérimentés. J'aimerais maintenant donner deux caractéristiques et une réflexion sur les études et le choix d'un métier.

- **La première caractéristique d'un projet de vie réussi**, c'est tout d'abord l'acquisition d'une bonne culture générale pour le jeune. Ceci est vrai pour faire face à la vie de tous les jours, et pour être mieux préparé aux divers changements, y compris le changement éventuel d'emploi. Ceci est vrai également pour mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. Comment apprécier par exemple toute notre culture occidentale sans avoir étudié son passé judéo-chrétien ? De plus, c'est un privilège de naître dans une famille paisible, et qui, de surcroît, accompagne l'acquisition

progressive des connaissances. Mon père n'avait que le certificat d'études primaires, ce qui représentait beaucoup à son époque. Cependant, il ne cessait de me répéter qu'il était essentiel de s'adonner aux études pendant qu'on est jeune. En effet, il avait compris que les potentialités sont du côté de la jeunesse.

- **La seconde caractéristique**, c'est l'acquisition d'une spécialisation qui débouche sur un emploi intéressant. Toute conception du travail qui ne regarde qu'au bas de la fiche de paye se situe très en retrait par rapport à la perspective judéo-chrétienne pour l'activité humaine. Certes, le travail est la façon par laquelle le jeune se procurera le revenu qui le fera vivre, mais il est d'abord l'exercice d'une activité qui le mettra en relation avec le monde créé, et avec ses différents collègues, sous le regard bienveillant du Créateur. Son travail sera ensuite une activité professionnelle qu'il aimera exercer. C'est aussi une activité qui pourrait permettre une évolution de carrière avec prise de responsabilité. Enfin, une activité qui laissera également, dans la mesure du possible, une place, non seulement pour la vie de famille et de vrais moments de détente, mais aussi pour un engagement bénévole au service des autres.

### **Réussir ses études signifie-t-il donc réussir son projet de vie ?**

J'e voudrais inviter les jeunes à un questionnement honnête sur tout ce qui paraît tellement important dans notre société : réussite universitaire à tout prix, emploi lucratif en fin d'études,

lutte de pouvoir jugée inévitable dans la vie professionnelle. Comment le jeune croyant peut-il vivre au contact de la société sans se laisser dévorer par elle et sans mener une double vie ? J'aimerais Je proposer trois pistes d'action.

- **La première de ces pistes**, c'est d'essayer de vivre des standards éthiques élevés. Récemment, des banquiers ont été détruits à cause de montages financiers douteux ! Les conséquences ont été désastreuses avec l'effondrement de l'immobilier, la chute des marchés boursiers, suivi de millions de chômeurs supplémentaires. Pour le Pr E. COGGINS<sup>1</sup>, le point commun de ces échecs est que des dirigeants d'entreprises de premier plan ont caché la vérité ou abusé de leur pouvoir pour des gains immédiats ou personnels ! A contrario, des études ont démontré que des standards éthiques élevés ont permis à des entreprises en difficulté de se relever de situations dramatiques... Je me souviendrai, ma vie durant, de mon sujet de philo au bac : « Le bonheur est-il étranger à la conscience morale ? » Pour réussir son projet de vie, le jeune ne devrait-il donc pas revenir à des valeurs éthiques d'une grande exigence (Pr 2.9) ? Et se rappeler ces préceptes de base : incarne ce que tu crois, ne triche pas, sois cohérent.
- **Une deuxième piste**, c'est apprendre à vivre le contentement. Et cela dans le double sens du terme : « se contenter », c'est-à-dire à la fois « se limiter » et « être heureux ». Force est de constater que les jeunes sont constamment assaillis par les « valeurs » de la société et par toutes sortes de distractions-dispersions. Pascal avait déjà pointé du doigt la « vacuité » du diver-

tissement à outrance. À plus forte raison aujourd'hui, dans un contexte d'immédiateté, de « tout, tout de suite » et de « toujours plus ». À ce propos, J. STIGLITZ, prix Nobel d'économie en 2001, a souligné les limites du Produit Intérieur Brut. Il a suggéré des indicateurs plus pertinents, orientés sur la mesure du bien-être et prenant en compte le capital naturel, humain et social. Une certaine mesure du bonheur, quitte à ramer à contre-sens ! Mais un poisson bien vivant ne nage-t-il pas justement à contre-courant ?

- **Une troisième piste** pour le jeune chrétien est donnée par 1 P 4.10 : *Puisque tu as reçu un don, mets-le au service des autres*. Cela rejoint la parabole des talents enseignée par Jésus, et aussi ce qu'a pu vivre Onésime. Celui-ci a finalement expérimenté un projet de vie utile (Phm 11). « Toi, jeune, lève-toi, car le Seigneur veut te rendre utile, à son service, aussi bien sur ton lieu de travail que pendant tes loisirs ! »

Si nous posions à Jésus la question : « Quel projet de vie pour les jeunes ? », il nous répondrait : « C'est de découvrir qui est Dieu le Père et celui qu'il a envoyé, à savoir son Fils, Jésus-Christ. » Et il ajouterait : « Je suis venu pour donner aux humains, et aux jeunes en particulier, un projet de vie réussi, c'est-à-dire la vie en abondance ». Même si les gens autour de nous se mettent à appeler le mal bien et le bien mal, Jésus encourage le jeune croyant par ces paroles (Ap 3.11) : *Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne* (cf. aussi 1 Jn 2.14 et Ps 119.9). J-C.P.

<sup>1</sup> Eric Coggins, MBA en «Global Management», Professeur à «California Baptist University in Riverside»



# ZOOM SUR LA JEUNESSE 2011



**LÉA BARITEAU-  
LUCZAK**  
24 ANS,  
ANIMATRICE RADIO  
POUR « PHARE  
FM » DANS LA  
RÉGION LYONNAISE  
DEPUIS 4 AN ½

*Ils côtoient les jeunes, semaine après semaine, hors du contexte familial et scolaire et souhaitent avant tout les voir avancer toujours plus avec Dieu. Douze responsables de Groupes de Jeunes (GDJ) ont accepté de répondre à mes questions. Ils dressent un tableau très coloré des adolescents et jeunes adultes de nos Églises.*

## ■ Une jeunesse CONNECTÉE

Toutes les personnes interrogées l'ont évoqué, difficile de passer à côté ! Textos, MSN, Facebook, Twitter... les relations virtuelles font partie du quotidien des jeunes. Une inquiétude pour certains responsables qui évoquent même « une réelle difficulté à vivre le présent », et une progressive perte de « connexion à la réalité ».

## ■ Une jeunesse OCCUPÉE

Entre « les emplois du temps de ministre » et « la fatigue » évoqués par les leaders jeunesse, il est clairement ressorti que le train de vie des adolescents et jeunes adultes est devenu plus rapide et plus rempli. Les semaines sont chargées et stressantes pour beaucoup, avec les études, les devoirs et les activités extrascolaires... Pour autant, le plai-

sir de participer au GDJ est évident, même « s'ils doivent faire face à une multitude d'activités au quotidien qui rend plus difficile leur présence le samedi soir ».

## ■ Une jeunesse confrontée à de nouvelles problématiques... (et aux anciennes aussi !)

L'émergence de l'Islam, l'homosexualité banalisée, l'avortement, les fréquentations avec des non-chrétiens (...), autant de thèmes qui, selon les responsables de GDJ, reviennent de plus en plus souvent dans les questions posées par les jeunes. « Comment vivre une vie en accord avec l'Évangile dans un monde qui est tant à l'inverse de ces valeurs ? » Un combat à mener au quotidien avec une problématique dressée en toile de fond : « La liberté

en Christ ; que puis-je et ne puis-je pas faire en tant que chrétien ? »

■ **Un positionnement délicat**

Même si la plupart des jeunes qui viennent régulièrement au GDJ ont clairement choisi de suivre Jésus et souhaitent persévérer dans leur marche avec lui, rares sont les GDJ composés uniquement de chrétiens convaincus et engagés. Les leaders évoquent une prise de position qui reste floue pour certains, une recherche active de la vérité pour d'autres. Le GDJ les aide cependant dans leur positionnement, à vivre la tension entre le « monde » et « l'Église ».

■ **Les grands événements chrétiens, des déclics ?**

Là encore, une évidence est ressortie lors de ces interviews : celle de l'importance des événements chrétiens dans la conversion des jeunes. Selon Mathias d'Amiens : « Les jeunes du GDJ qui viennent d'une famille chrétienne évoquent quasiment tous une de ces rencontres dans leur témoignage. » Une source d'encouragement pour eux, ils se sentent moins seuls... Le défi est, par la suite, de les accompagner dans une marche quotidienne avec Dieu, dans la persévérance.

*L'importance des événements jeunesse chrétiens dans la vie des jeunes semblait tellement évidente lors de cette interview, que j'ai voulu en savoir plus !*

*Josiane NGONGANG a 28 ans, elle est membre de l'Église évangélique de l'Oasis à Vénissieux et travaille en tant qu'ingénieur en télécommunications.*

■ **Josiane, tu as été pendant longtemps responsable de groupe de jeunes à Lille, au sein des GBU et dans la banlieue lyonnaise. Depuis quelques années, tu fais partie de l'équipe de TeenStreet. Peux-tu décrire cet événement ?**

TeensStreet est un camp international d'une semaine pour les 13-17 ans qui a lieu tous les étés en Allemagne. La vision est d'équiper les adolescents pour une vie à 100 % avec Dieu, qu'ils le connaissent et vivent pour lui toute l'année. Organisé par Opération Mobilisation depuis un peu plus de 15 ans, TeenStreet réunit entre 3000 et 4000 personnes. Le temps est réparti entre l'étude de la Bible (soit en petit groupe avec un animateur, soit seul), des messages et de la louange en réunion plénière. Il y a aussi pas mal de temps libre pour se détendre.

■ **Penses-tu que c'est important pour les jeunes de se retrouver lors de ces événements ?**

Oui, je pense que ça peut vraiment être un moment spécial pour eux en termes de rela-

tions. Ils passent pas mal de temps avec leur petit groupe et c'est l'occasion d'approfondir des relations avec d'autres jeunes Français qui vivent les mêmes réalités. Nous les encourageons à garder contact dans l'année, et à chercher à se revoir ou prier les uns pour les autres.

■ **Qu'est-ce qui ressort de leur temps passé là-bas, et pourquoi conseillerais-tu aux jeunes de participer à un événement tel que Pâques à l'IBG, Mad in France, TeenStreet, Pentecôte, CFB, Défi-toi, etc. ?**

Les résultats sont super ! Suite à TeenStreet, ils décident de se faire baptiser, demandent pardon à Dieu pour leur péché et veulent vivre pour lui. D'autres s'engagent dans le service au sein de leur Église locale ou comme volontaires pour encadrer les jeunes. Nous souhaitons vraiment que TS soit plus qu'une semaine dans l'année ! Nous voulons voir ces jeunes briller pour Dieu toute l'année, le louer, le servir, l'aimer et aimer les autres partout où ils sont.



*Aurore REDIGER travaille de l'autre côté du miroir, elle côtoie et accompagne les jeunes que vos enfants fréquentent à l'école ou à l'université. L'occasion pour nous d'en savoir plus sur ce que vit cette « nouvelle génération ».*

■ **Après 4 ans de formation à l'IBG et une année à l'étranger, peux-tu décrire en quelques mots en quoi consistent les deux mi-temps que tu occupes ?**

Embauchée au lycée agricole de Valdoie, 2 jours par semaine, je « surveille » 74 filles âgées de 15 à 22 ans. Je les aide pour leurs devoirs, je les accompagne à la cantine, je suis présente pour leurs moments de détente et surtout pour les écouter. J'exerce aussi comme pasteur des jeunes pour les deux églises mennonites d'Altkirch et du Birkenhof.

■ **J'imagine que les jeunes filles de l'internat t'ouvrent souvent leur cœur. Comment vis-tu ce rôle de confidente et conseillère auprès d'elles ? As-tu le droit de leur partager ta foi ?**

Je suis éducatrice spécialisée de formation, cela m'aide pour mieux entourer ces filles et tout le monde sait que je suis pasteur des jeunes dans une église. Je n'ai pas le droit de partager ma foi de moi-même, mais répondre aux questions que les filles posent sur ma foi : oui ! J'ai vraiment le privilège d'avoir la confiance des filles et souvent le soir, avant d'aller se coucher, l'une ou l'autre vient s'asseoir sur mon lit pour me parler. Je suis reconnaissante que Dieu m'ait placée là pour pouvoir parler de son amour à ces jeunes filles déjà terriblement blessées par la vie.

■ **Selon toi, à quoi ressemble le quotidien de ces jeunes ? Quelles sont pour toi les difficultés qu'elles rencontrent, leurs combats ?**

Mis à part l'envoi de SMS derrière le dos du prof, c'est l'échec scolaire et l'absence de but dans la vie. Le « matage » ou la « collection » des garçons (ou des filles), avec ce besoin d'être aimé. Dépasser les limites sans se faire

prendre (alcool, drogue, destruction, vol...), l'omniprésence de l'écran ou du babyfoot durant le temps libre. Rares sont celles qui passent un coup de fil à la maison, car, « les parents, ça sert à quoi au fait ? »

■ **Quelle est la question qui revient le plus souvent ?**

Leurs questions profondes tournent autour de l'avenir qui à leurs yeux paraît si noir. Suite au suicide d'une jeune fille de 16 ans, j'ai eu des discussions plus profondes avec les jeunes de l'internat qu'avec les jeunes du GDJ qui sont dans le lycée. Plusieurs filles m'ont posé la même question récurrente : « c'est quoi, le sens de la vie ? » Les filles font des crises d'angoisse, pleurent, dépriment à cause de relations brisées, tant sentimentales que familiales.

■ **À quoi aspirent ces jeunes ?**

Je crois qu'ils ne veulent pas se l'avouer, mais ils aspirent à trouver un sens profond à leurs vies. Ils aspirent à la liberté, « Fais tout ce qui te plaira », et à l'indépendance : « Ce que je veux, quand et comme je veux ». Les filles plus âgées me disent qu'elles aspirent à s'installer enfin avec leur copain et à trouver du travail, ce qui signifie pour elles la réussite.

■ **En quoi ce travail de surveillante t'aide-t-il dans ton ministère auprès des jeunes de l'Église ?**

Cela m'aide à réellement comprendre dans quel univers les jeunes de l'Église passent la majorité de leur temps. L'autre jour, un garçon du GDJ m'a dit : « Dis-moi comment ne pas céder et sortir avec une non-chrétienne alors que je les côtoie 6 jours sur 7 ? » Je peux mieux comprendre leurs luttes et leurs combats au quotidien.

L.B-L.



# Paroles de Jeunes

Ils s'appellent Dérek, Thibaut, Jean David, Natana, Raphaël ainsi que Yasmine, Clémentine, Naomi, Débora, Priscilla, Anouck, Jennifer et Aurélie. Ils viennent des Alpes, de l'Alsace, du Sud ou du Nord de la France, et même de Madagascar. Ils font part de leurs réflexions et de quelques pages de leur vie. Un grand merci à chacun pour ces partages à cœur ouvert.

## D'abord, qu'est-ce qui t'a aidé dans ta vie chrétienne ?

« Les camps, répond spontanément Aurélie. On est avec des amis chrétiens, on partage vraiment, on se sent bien. »

### Des amis chrétiens

« C'est super de parler ensemble : on a les mêmes questions, les mêmes problèmes, ajoute Thibaut. Comme je ne voyais pas beaucoup de chrétiens de mon âge dans l'année, les camps chrétiens ont été pour moi une mine d'or. » Pour Priscilla, c'est le groupe de jeunes (GDJ) qui l'a aidée. Cependant, la raison est



MARIE CHRISTINE FAVE

<sup>1</sup> Débora, Thibaut et Jennifer ont 17 ans. Clémentine vient de finir ses études et les autres sont étudiants.





similaire : « avoir des amis qui vivent les mêmes choses. » Et « dans mon GDJ, souligne Jennifer, on se soutenait, on grandissait ensemble dans la foi. »

### Des modèles qui donnent envie

La majorité des réponses concernent l'impact laissé par des personnes (amis, exemples).

Ce qui m'a aidé, c'est est :

- Le soutien de mes parents, leur encouragement. (Clémentine)
- Ma famille, mes parents par leur exemple, leur témoignage dans la vie quotidienne. (Naomi)
- Mes parents, mes grands frères et sœurs, des gens que je regardais en pensant : j'ai envie d'être comme cela. Quand je vois ces bons modèles, je me dis que je suis en chemin pour devenir comme eux. (Jennifer)
- L'exemple de frères jeunes qui vivent leur foi dans la simplicité. (Dérek)
- De bonnes influences, des personnes assez proches pour me dire quand ce que je fais n'est pas acceptable. (Priscilla)

### Le vécu

« J'ai grandi au Maroc, explique Yasmine. Je me suis retrouvée toute seule en venant faire mes études. Cela m'a poussée à dépendre de Dieu, à lui faire davantage confiance. » De son côté, Jean David confie : « Ce qui m'a aidé, c'est de ne jamais être seul, de savoir que Dieu est là. » Pour Raphaël, ce qui a compté, ce sont les formations, ces temps mis à part. Il a participé à 2 micro-missions humanitaires et spirituelles. Elles restent pour lui des expériences très enrichissantes.

Quant à Jennifer, l'été dernier, elle se dirige vers l'Albanie dans le cadre d'une courte mission. Et là, en observant le GDJ engagé dans l'Église, elle est interpellée personnellement : « J'allais à l'Église, mais je n'étais pas forcément impliquée. Maintenant, je suis engagée à l'école du dimanche et j'essaye d'apprendre à connaître les nouvelles personnes à l'Église. Même si je suis ado, je suis responsable face aux filles plus jeunes. »

### Moi et l'Église... Réflexions ouvertes

Raphaël et Natana constatent eux aussi une évolution personnelle. « Quand j'étais petit, je ne connaissais pas vraiment les gens, reconnaît Raphaël. Alors l'Église me paraissait distante. » Et Natana de compléter : « On ne se sentait pas vraiment concernés. On ne savait pas pourquoi on allait à l'Église. Maintenant, je n'ai plus d'obligation des parents (ils sont loin). C'est à moi de choisir et je le vis comme un engagement envers Dieu. »

*« Ce qui m'a aidé, c'est de voir la passion de Dieu chez quelqu'un. »*

### Se sentir à l'aise, intégré ?

« Cela dépend du chemin parcouru avec Dieu, affirme Jonathan. Quand j'avais entre 12 et 15 ans, je ne me sentais pas inclus dans l'Église. J'avais l'impression que les autres étaient des extraterrestres. Quand on avance avec le Seigneur, on s'incorpore tout naturellement à l'Église. » « On se sent à l'aise quand on s'implique, quand on n'est pas simplement spectateur », ajoute Yasmine. Un avis repris par :

- Débora : Je fais partie d'un groupe de musique régional. Cela m'a permis de m'intégrer et cela me fait plaisir de voir que je peux apporter quelque chose.
- Thibaut : M'investir dans la louange a favorisé des liens plus étroits et mon intégration. Je ne suis plus spectateur au culte, mais acteur. Le service pour Dieu devient concret.

La plupart des jeunes interviewés ont affirmé se sentir à l'aise dans leur Église. Selon Dérek, qui a visité et fréquenté plusieurs Églises, « on n'est pas du tout dans la mentalité : les jeunes au fond ! J'ai l'impression que nous sommes pris en compte en tant qu'adultes. »

### Paroles d'étudiants

D'après Raphaël et Jean David, « une vie d'Église, c'est compliqué quand on est étudiant ». Ils ne peuvent pas s'engager autant qu'ils le souhaiteraient à cause de la double vie : semaine/week-end dans 2 villes différentes. Faut-il s'attacher à un lieu ?

« J'hésite à m'investir dans un endroit, confie Anouck, car je sais que je vais partir. » Un raisonnement semblable freine aussi Raphaël. Pour Natana, loin de son pays, la situation s'avère bien différente. Il a opté pour une ville universitaire où on lui avait recommandé une Église. La question de comment entretenir sa vie spirituelle a primé dans son choix.

### « On veut toujours l'Église qu'on n'a pas »

ajoute Dérek en mettant en garde : « on peut passer trop de temps à comparer avec d'autres Églises, notamment sur le temps de louange. » L'Église n'est évidemment pas parfaite et les manques

ou erreurs se produisent parfois. « Il faut faire attention à ne pas casser la motivation ». « J'avais 14 ans, se rappelle Clémentine, et j'étais à fond quand on a parlé d'une campagne d'évangélisation. Le responsable du GDJ m'a expliqué qu'on ne s'y investirait pas, car les grands n'étaient pas prêts. » Clémentine voit aussi le besoin « d'avoir un référent adulte à qui parler, une personne de confiance externe à la famille. » Yasmine constate également ce manque : « Entre jeunes, on vit un peu les mêmes choses et donc on n'a pas toujours les réponses pour s'aider. »

### Pour eux, l'Église, c'est...

- Là où on se ressource, où on fait des projets ensemble, où on est dépendants les uns des autres. (Dérek)
- Une grande famille très hétérogène avec un point central : l'amour de Dieu et pour Dieu. J'aime bien cette diversité. (Jonathan)
- Un milieu où on se sent accepté tel qu'on est, où je vois de la compassion dans certains regards. Cela m'a toujours touchée. (Naomi)

### Les copains

« Si on a vécu quelque chose avec Dieu, explique Débora, on ne peut pas le partager avec des amis non chrétiens. On ne peut pas parler avec eux comme avec des amis chrétiens. » « Au collège, mes camarades ne comprenaient pas mes choix », souligne Jennifer. Pour elle et Clémentine, les années collège représentent la période la plus difficile. « À cet âge, argumente Clémentine, on est facilement dans le rejet de l'autre. En classe de quatrième, tout le monde se moquait de moi. Je n'étais certes pas très bien

dans ma peau, mais aussi je refusais de suivre le mouvement quand il s'agissait de certaines blagues ou de jeux bizarres. Au lycée, les jeunes réfléchissent davantage et sont moins dans le jugement. »

Pour d'autres, comme Dérek, le moment le plus délicat arrive au lycée : « On commence à être adulte, à profiter de la liberté et on ne sait pas très bien la gérer. »

### Sortir ? Faire la fête ?

« Certains copains me déçoivent dans les soirées. Comment se comporter ? se demande Thibaut. Rigoler avec eux ou oser parler ? Ils se vantent d'avoir bu tant de verres. J'essaie de ne pas plaisanter sur ce sujet. Je ne me sens absolument pas exclu pour autant. Je suis rarement le seul à rester sobre dans les soirées. Et même si j'étais le seul, j'assumerais. »

Quand Clémentine est invitée à une soirée, si elle s'y rend, ce sera avec « le bon groupe de personnes. En effet, c'est plus ou moins facile selon les jeunes qu'on côtoie. » D'une manière générale, Aurélie constate : « J'ai toujours choisi mes copines et c'est important. »

### Les filles...

« Pas de problème avec l'alcool, la drogue ou les soirées, affirment deux des jeunes, mais la relation avec les filles, c'est plus dur ! C'est difficile d'avoir des ami(e)s », avoue l'un. Et l'autre reconnaît : « Je sais que c'est une faiblesse pour moi, une lutte au quotidien. Je me remets à Dieu. C'est grâce à lui que j'arrive à résister. Maintenant je comprends le verset qui déclare : *quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » (2 Co 12.10)

### Les 2 Jonathan

« J'étais partagé entre la manière de vivre pour Dieu et celle du monde. J'avais l'impression qu'il y avait le Jonathan du collège et celui du week-end (samedi au GDJ, dimanche au culte). Environ un an après avoir fait un pas vers Dieu, j'ai fini par comprendre qu'il fallait un seul Jonathan et donc choisir. »

### Oser se positionner

Chacun chemine à son rythme et les années collège, lycée, université varient des uns aux autres. Priscilla décrit son parcours : « Au collège, je m'assumais

très bien en tant que chrétienne. Au lycée, je ne le disais pas haut et fort. J'essayais de garder mon petit groupe d'amis sans être trop différente. Une situation nouvelle arrivait avec le début des études. C'était pour

moi l'occasion de changer. J'ai commencé en disant directement que j'étais chrétienne. C'est plus facile de témoigner à l'université qu'au lycée. » Naomi constate effectivement une curiosité par rapport à la religion chez ses amies. « Les discussions avec mes camarades m'ont remis en question et m'ont incité à approfondir ma foi. Au final, cela a développé en moi l'envie de mieux connaître Dieu. »

Se positionner reste un défi, comme l'exprime Thibaut : « Certains de mes copains savent que je suis chrétien. C'est comme un poids sur mes épaules. Mais j'ai envie d'être un modèle et de refléter l'image de Christ. »

M-C.F.

**« Le défi, c'est d'être soi-même dans un monde qui te pousse à tout le monde. »**

Une citation qui a aidé Clémentine

# La sexualité avant le mariage ?

Pour nos sociétés (post) modernes, la question est totalement déplacée. La pression sociale, les médias..., ridiculisent en général ceux qui déconseilleraient la sexualité avant le mariage, quand mariage il y a !



d'avoir des relations sexuelles avant le mariage si deux personnes s'aiment !

seule famille. Ce texte est suffisant pour démontrer que toute autre forme de sexualité était appelée soit *adultère*, soit *débauche*<sup>3</sup>.

## D'autres textes

Ce principe est implicite dans le mariage de Jacob, de Juda, de Tamar<sup>4</sup>... La pratique du Deutéronome, encore présente dans certaines cultures, consistant à garder un drap ou une serviette tachée de sang lors de la nuit de noces, permettait de prouver la virginité de la jeune fille<sup>5</sup>. La honte accompagnait les contrevenants à cette abstinence avant le mariage, notamment en Ex 22.15-16. L'exemple de chasteté de Joseph et de Marie, même pendant leurs fiançailles, n'avait rien d'exceptionnel.

## Le texte biblique de base

Tel un refrain, l'Écriture affirme que *l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair* (Gn 2.24<sup>1</sup>). Tous les exemples bibliques démontrent que le mariage n'est pas simplement un choix de deux personnes qui s'aiment, mais un choix appuyé et confirmé par la famille et la société<sup>2</sup>. Ainsi l'acte par lequel deux personnes quittaient leurs parents pour s'attacher l'une à l'autre passait toujours par un rituel social, parfois religieux. C'est seulement à partir de ce moment qu'elles devenaient *une seule chair*, au sens littéral, dans la sexualité, mais aussi, au sens symbolique, en devenant une

## Et le chrétien ?

Celui qui est soucieux de faire la volonté de Dieu dans sa vie aura une conception tout autre. Il sait que, particulièrement dans la sexualité, ce n'est pas au « monde ambiant » à lui imposer sa loi, même si parfois, quelques « leaders de groupe de jeunes » affirment qu'il n'est pas très grave



REYNALD KOZYCKI

## Le bon sens

Cette abstinence de la sexualité avant le mariage peut se comprendre assez facilement. Imaginons l'inverse, cela signifierait qu'il suffit que deux jeunes aient un simple projet de mariage pour avoir une relation sexuelle. Comme



les relations peuvent se défaire assez facilement sans les liens du mariage, il est évident que cette pratique ouvrirait une grande porte à une multiplicité de relations, au « butinage sexuel », même dans les Églises !

### Conclusion

La Bible envisage la sexualité comme un cadeau de Dieu, mais dans les seules limites du mariage. Avant ou en dehors, elle parle de débauche ou d'adultère. Heureux celui qui met en pratique la parole de Dieu !

R.K.

<sup>1</sup> Voir aussi Mt 19.5 ; Mc 10.7 ; Ep 5.31 et, en partie, 1 Co 6.16.

<sup>2</sup> D'ailleurs la reconnaissance du mariage par la « société » et le « droit » est un fait universel : « Aucune société ne peut en effet courir le risque de l'anomie (absence de loi), et toutes enserrent dans des normes plus ou moins contraignantes l'union des sexes et la reproduction de l'espèce, faits de nature sur la base desquels s'édifie la famille. » Catherine LABRUSSE-RIOU, « Droit du mariage » *Encyclopédie Universalis*, 2006.

<sup>3</sup> Voir par exemple l'article « Mariage » dans *Le Grand dictionnaire de la Bible*, Excelsis 2005. Nous ne nous arrêtons pas sur la polygamie qui n'était pas dans le plan originel du mariage, mais tolérée dans l'AT (avec uniquement des situations problématiques), et fortement découragée dans le NT.

<sup>4</sup> Gn 29.15-30 ; 38.1-11.

<sup>5</sup> Dt 22.13-30.

# Oser la différence...

Comment réagiriez-vous si vous appreniez – par oui-dire plutôt que de vive voix – que deux jeunes de votre Église – un garçon et une fille – décident de vivre ensemble, d'habiter en colocation, ou de partir ensemble en vacances avec une petite tente, ou en camping-car à deux, sans être mariés... ?

Ces jeunes pourraient vous donner des arguments pour justifier leur décision. Ils seraient capables de fournir plusieurs types de raisons :

- Pratique : « De toute façon, on va se marier plus tard... »
- Économique : « Pourquoi payer deux loyers quand on peut n'en payer qu'un ? »
- Théologique : « On priera que le Seigneur nous protège. Il le fera ! »
- Sociologique : « Tout le monde le fait ! »

Alors, comment réagir ?

Il nous appartient, en tant qu'aînés dans la foi, d'accompagner les plus jeunes dans leur marche avec le Seigneur Jésus et de prier encore et encore pour eux. Nous pouvons aussi les aider à voir clair en tenant compte notamment des éléments suivants :

### ■ La sagesse de Salomon :

*Il y a un temps pour tout...* (Ec 3.1)

Quel que soit le domaine de la vie, il y a toujours des temps à respecter. Il nous faut donc apprendre à ne pas nous



DAVID  
SUTHERLAND

précipiter, ne pas mettre la charrue avant les bœufs.

- **La plume de Paul :** *Gardez-vous du mal sous toutes ses formes, évitez-en même les apparences.* (1 Th 5.22)

Veiller au témoignage rendu : le témoignage en prend un coup lorsqu'un chrétien (jeune ou moins jeune) donne une mauvaise impression ou un exemple qui laisse à désirer.

- **La stratégie de Satan :**

*Ne vous laissez pas distraire, soyez vigilants. Votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant, qui cherche quelqu'un à dévorer.* (1 P 5.8)

Les jeunes sont des cibles privilégiées aux yeux de notre ennemi. En sont-ils conscients ? Dans le domaine des sentiments tout particulièrement, redoublent-ils de vigilance ?

- **L'attitude de l'amour :** *L'amour est patient, il sait attendre...* (1 Co 13.4)

Dans plusieurs de ses lettres, l'apôtre Paul exhorte les chrétiens à se revêtir de patience (Col 3.12 ; Ep 4.2). Il va jusqu'à dire que la patience doit caractériser une personne qui a reçu le Saint-Esprit. Le Seigneur veut – et peut – nous rendre patients.

- **L'enseignement des Écritures :**

Il nous est rappelé dans l'article : « La sexualité avant le mariage ? »

*Si un jeune ose attendre et se montrer différent de ses contemporains, ceux-ci ne resteront pas indifférents devant sa différence.*

Voici quatre mots clefs que nous pouvons souligner avec nos jeunes :

- **Résistance :** *Soumettez-vous à Dieu. Résistez au diable et il fuira loin de vous.* (Jc 4.7)
- **Vigilance :** *Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation.* (Mt 26.41)
- **Obéissance :** *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.* (Jn 15.10, 14)
- **Confiance :** *Mets ta confiance en l'Éternel de tout ton cœur, et ne te repose pas sur ta propre intelligence. Cherche à connaître sa volonté pour tout ce que tu entreprends, et il te conduira sur le droit chemin.* (Pr 3.5-6)

En conclusion, entourons nos jeunes de nos prières et de notre affection fraternelle. Soyons conscients qu'ils subissent beaucoup de pressions et d'influences de toutes parts, que ce soit de leurs amis, de la publicité qui les bombarde, des séries télévisées, des parents non chrétiens... Que le Seigneur les garde pour qu'ils puissent fonder des foyers solides et stables afin d'annoncer la Parole de Dieu autour d'eux et être des leaders dans l'Église de demain. D.S.

**BIBLIOGRAPHIE**



**La jeunesse, ses problèmes, leurs solutions**

JOSH Mc DOWELL & BOB HOSTETLER,  
514 PAGES

Ce véritable manuel de référence complet et actualisé traite des 50 problèmes majeurs auxquels sont confrontés les jeunes d'aujourd'hui. Un outil indispensable à tous les animateurs de jeunesse.

# Former les responsables jeunesse

**D**es chiffres annoncés aux conférences internationales de Lausanne laissent entendre que 60 à 80 % de toutes les conversions sont réalisées par des enfants. Par exemple, 85 % des chrétiens aux U.S.A. prennent leur engagement envers le Christ entre 4 et 14 ans. Le chiffre de 64 % des

l'Évangile à la jeunesse, l'éduquer et l'accompagner sur le chemin de la Vie ?

## Le monde des jeunes aujourd'hui

Faut-il le rappeler ? Les ados passent chaque année 900 heures sur les bancs de l'école et 1200 heures devant un ordinateur ! 2 h 30 par jour devant la TV et combien de temps sur leur portable ? Combien d'heures à l'écoute de la radio ? Avec leur iPod ou sur leur console de jeux ? Je pourrais parler de l'attrait pour le paranormal et l'occultisme, de l'intérêt pour les nouvelles religions<sup>1</sup>, de sexualité débridée ou de violence... C'est le contexte de vie de la génération Y comme YOU (toi d'abord !). Génération formatée par les médias pour penser à soi, trouver sa propre vérité et son harmonie. Une génération exigeante, impatiente, surinformée et multitâche, toujours prête à zapper. Nous leur avons laissé la parole, ils l'ont prise et négocient

convertis avant l'âge de 18 ans en France est prudemment avancé. Les personnes converties en tant qu'enfant ou jeune adulte sont aussi celles qui sont engagées aujourd'hui dans nos églises locales : anciens, diacres, moniteurs d'école du dimanche, etc.

Si nous visons la croissance de nos Églises pour répondre à l'appel de notre Seigneur, ces chiffres, ne résumement-ils pas notre enjeu : présenter



MICHEL  
CASTAGNO

<sup>1</sup> « Les ados et leurs croyances » – Les Éditions de l'atelier

constamment : parents, vous en savez quelque chose ! La génération suivante, la Z, qui concerne les moins de 13 ans montre le bout de son nez, elle sera terrible<sup>2</sup>...

Et le rôle des familles dans tout ça ? Les parents se sentent, au mieux, un peu dépassés, s'ils ne sont pas démissionnaires ou si la famille n'est pas décomposée.

Les problèmes avec la jeunesse et les conflits générationnels qui en découlent ne sont pas nouveaux, me direz-vous<sup>3</sup>... Oui, mais les codes de cette jeunesse et son contexte de vie ont changé !

Les amis de nos enfants, les médias et l'école, qui sont les trois premières sources d'influence des jeunes, travaillent à contre-courant des valeurs de l'Évangile.

Pourtant nos jeunes ont besoin d'un GPS existentiel<sup>2</sup>, le trouveront-ils dans la réponse apportée par nos Églises ? Nous pouvons donc parler d'un défi considérable et stratégique.

### La cohérence de l'engagement de nos Églises

Lors d'une rencontre inter-Églises, avec une quarantaine de jeunes des assemblées de l'agglomération grenobloise, l'orateur posait cette question : « Qu'est-ce que vos parents attendent de vous ? » Les réponses collectées dans l'ordre étaient les suivantes : communiquer avec nous ; être fiers de nous ; une relation de confiance ; que je devienne indépendant, adulte ; que je sois heureux ; ma réussite sociale et familiale ; que je sois obéissant.

De bonnes choses en soi, au premier abord, mais pas un retour, pas une seule allusion à la foi, à Dieu, à la relation personnelle à vivre et entretenir avec

notre Seigneur.

L'objectif d'un parent pour son enfant, bien que celui-ci dépende de la grâce de Dieu, n'est-il pas qu'il rencontre le Seigneur et marche sur le chemin étroit ?

Plusieurs de ces jeunes suivent aujourd'hui notre Seigneur, mais ils ne semblaient pas avoir perçu cet objectif comme primordial de la part de leurs parents. Des réponses équivalentes seraient sans doute données dans n'importe quelle classe de lycéens.

Plusieurs questions se posent ainsi sur ce que nous communiquons à notre jeunesse en tant que famille, en tant qu'Église, en tant que responsable jeunesse, en tant que chrétiens !

- Est-ce que nos priorités sont claires ?
- Si oui, est-ce que notre message est cohérent ? Notre exemple de vie tient-il la route ?
- Si oui, est-ce que nous nous donnons les moyens suffisants ?

Selon le forum francophone du ministère parmi les enfants, seulement 15 % des efforts de l'Église sont orientés en faveur d'un ministère à leur service. Qui dans l'Église locale est équipé pour comprendre et répondre aux besoins de la jeunesse d'aujourd'hui ?

- Se sentir proche d'eux, tout en ayant suffisamment de recul sur sa propre enfance. Témoigner d'une maturité spirituelle éprouvée et posséder cette fibre de sensibilité et de compassion envers la jeunesse.
- Être motivé pour vivre avec eux,

<sup>2</sup> Citation d'Olivier REVOL, neuropsychiatre de l'enfant, auteur de « J'ai un ado, mais je me soigne »

<sup>3</sup> « Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture. » (Inscription sur une poterie babylonienne – 3000 av. J.-C.)





partager des moments de complicité et répondre à leurs questions...

- Être un repère à ces âges où le corps, le cœur et l'intelligence se transforment.
- Être un confident, une aide au quotidien, un conseiller pour les choix importants de la vie et un soutien dans les défis et les épreuves.

Un état des lieux rapide révèle, malgré quelques exceptions réjouissantes, un manque de moyens humains et matériels effectifs pour mener à bien nos actions jeunesse. Nos centres de vacances, pourtant bénis et au cœur de l'action en savent quelque chose. Dans nos assemblées, les responsables de groupes de jeunes formés et disponibles ne sont pas si nombreux. Nos anciens et pasteurs sont souvent débordés et confient ces responsabilités à de jeunes adultes dynamiques et bien disposés, mais pas forcément équipés.

### Stratégie et outils actuels

Que pouvons-nous donc proposer comme formation à nos responsables jeunesse ? Avant de parler de quelques outils, il me semble que nous devons avant tout prendre conscience de ce défi, le partager dans nos églises locales et prier ! Que le maître de la moisson envoie des ouvriers... Selon la moyenne d'âge constatée, il s'agirait aussi de moniteurs d'école du dimanche, de leaders jeunesse et d'animateurs ! Des personnes qui ont les dons nécessaires et le cœur pour s'adresser aux jeunes générations. Des personnes formées qui savent tirer des conclusions et des applications des belles histoires bibliques racontées aux enfants, qui présentent le cœur de l'Évangile plutôt qu'une approche de la foi légaliste.

Ne faudrait-il pas que des évangélistes et des enseignants rejoignent les équipes de leaders jeunesse ?

Pour compléter une formation biblique personnelle, pourquoi ne pas envoyer nos futurs moniteurs d'école du dimanche aux formations de l'AEE (Association pour l'Évangélisation des Enfants) ou de la LLB (Ligue pour la Lecture de la Bible) ? Une idée : organiser une session dans sa ville en se réunissant à plusieurs Églises. Pour les préadolescents jusqu'aux jeunes aînés, AJC coordonne une formation spécifique de leader jeunesse en partenariat avec l'Institut biblique de Genève (30 heures de cours réparties sur 3 week-ends en 2 ans). Vous pouvez aussi contacter AJC, qui pourrait organiser un week-end de formation décentralisé.

### Éviter les faux plis ?

Pour Rick WARREN, trois choses nous empêchent d'être utilisés par Dieu : l'hédonisme, le matérialisme et le sécularisme. C'est, selon lui, ce que la Bible appelle « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » en 1 Jean 3.42.16.

Le monde ne cesse de nous tenter dans ces domaines et je pense que nous sommes plus influencés dans ces mauvaises directions que nous le croyons. Comment se débarrasser de nos mauvaises habitudes ? Le meilleur moyen n'est-il pas d'éviter au maximum les faux plis ? Réalisons la pression à laquelle notre jeunesse est confrontée à chaque instant... et donnons-nous des moyens conséquents pour rectifier le tir.

Une citation, dont le nom de l'auteur m'est inconnu, peut nous faire réfléchir : « Un adulte qui se convertit est une âme sauvée, un enfant qui donne sa vie à Jésus est une vie sauvée... »



# Lausanne III et le thème de la responsabilité sociale des chrétiens

Le mouvement de Lausanne est connu pour avoir insisté sur la responsabilité sociale des chrétiens. Le thème était présent lors de la rencontre du Cap en octobre 2010. Quels sont les enjeux de cette question aujourd'hui ? Il me semble que l'on peut en relever au moins trois et chercher comment le troisième congrès de Lausanne s'est situé à leur égard.

## L'enjeu de l'équilibre

Les congrès de Lausanne portent sur *l'évangélisation du monde*. Quel est le lien entre l'évangélisation et l'action sociale ? Cette question est revenue de façon répétée dans le monde évangélique ces dernières décennies.

La *Déclaration de Lausanne* (1974) était parvenue à un équilibre remarquable. Ses grandes lignes pourraient se résumer comme suit : l'évangélisation et l'action sociale sont bien distinctes l'une de l'autre ; les deux font partie de notre devoir chrétien ; l'Église doit accorder la priorité à l'évangélisation ; ceux qui vivent dans l'abondance doivent développer un style de vie simple pour pouvoir

contribuer plus généreusement à l'évangélisation et à l'aide aux déshérités ; nous devons poursuivre l'œuvre missionnaire, servir Christ et les hommes, en sachant que nous ne pourrions pas nous-mêmes édifier sur terre un règne de paix et de bonheur.

*L'Engagement du Cap* affirme son attachement à la *Déclaration de Lausanne* et au *Manifeste de Manille*. On est donc en droit de s'attendre à ce qu'elle ne bouleverse pas l'équilibre du texte de 1974. Dans l'ensemble, c'est bien le cas. Je proposerai deux commentaires pour continuer la réflexion.

*L'Engagement du Cap* traite de l'action sociopolitique,



**DANIEL HILLION**  
RESPONSABLE  
DES RELATIONS  
PUBLIQUES  
DU S.E.L.

en particulier en faveur des pauvres, en la plaçant dans des perspectives très vastes concernant la présence des chrétiens dans le monde et les défis que nous rencontrons au 21<sup>e</sup> siècle. Ce faisant, elle montre que font partie de notre devoir

chrétien l'évangélisation et l'action sociale... et d'autres choses aussi. Avoir une vision plus large, c'est aussi avoir une vision plus équilibrée, qui évite une polarisation excessive de l'attention des chrétiens.

On ne retrouve pas dans *l'Engagement du Cap*, les distinctions nettes entre évangélisation et action sociale, entre le temps présent et le temps futur qui caractérisaient la

*Déclaration de Lausanne*, même si elles ne sont pas niées pour autant. Alors que la *Déclaration de Lausanne* martelait que « la réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu », l'*Engagement du Cap* préfère souligner que « la réconciliation avec Dieu est inséparable de la réconciliation les uns avec les autres ». Les deux affirmations sont complémentaires. Cependant, à l'époque de confusion dans laquelle nous vivons, un rappel de certaines distinctions nettes n'aurait pas été de trop. Heureusement, la prédication de John PIPER a su demander avec force : « Lausanne pourrait-il dire [...] que nous les chrétiens nous nous soucions de toute souffrance, particulièrement de la souffrance éternelle ? » Et il a ajouté que si nous avons des résistances à dire : « particulièrement de la souffrance éternelle », c'est que notre conception de l'enfer était défectueuse, tandis que si nous avons des réticences à nous soucier de toute souffrance actuelle, c'était notre cœur qui était défectueux. Bien que l'intervention de John PIPER n'ait

pas fait l'unanimité, elle me semble approcher l'équilibre biblique sur la question du lien entre évangélisation et action sociale.

### **L'enjeu de la pertinence**

L'équilibre dans la pensée n'est pas tout. Le monde de 2010 (2011 maintenant) n'est plus exactement celui de 1974. Si certaines vérités sont immuables, les contextes dans lesquels elles s'appliquent sont changeants. Ceci est vrai aussi pour les questions liées à l'engagement social et à l'action en faveur des pauvres. La pertinence de notre discours se mesure aussi à notre capacité à rejoindre nos contemporains dans leurs préoccupations. Parmi les nombreux sujets traités, j'en sélectionnerai deux particulièrement caractéristiques de la période actuelle.

La seconde partie de l'*Engagement du Cap* appelle les chrétiens à réagir de façon appropriée à la pandémie du sida. Des millions de personnes sont infectées, en particulier dans les pays pauvres. Des millions d'enfants et de jeunes sont orphelins,

ayant perdu leurs parents à cause du sida. Le champ d'action dans ce domaine est immense : enseigner et mettre en pratique les principes bibliques en matière de sexualité ; adopter une attitude de compassion envers tous ceux qui souffrent ; nous souvenir que nous avons été sauvés par grâce, et être par conséquent « lents à juger, prompts à restaurer et à pardonner » ; mener des actions pour combattre le fléau du sida.

L'*Engagement du Cap* voit dans « les Objectifs du Millénaire pour le Développement » une occasion d'agir pour l'Église. Il encourage notamment au soutien de la campagne internationale du Défi Michée. Le monde dans lequel nous vivons est de plus en plus globalisé (dans lequel l'urbanisation va croissante), les situations de pauvreté et d'injustice sont complexes. L'*Engagement du Cap* parle du désir de Dieu à la fois pour une « justice économique systémique » et pour la « compassion personnelle, le respect et la générosité envers le pauvre ». Certaines pistes sont données dans le document, comme sur le sujet de

l'esclavage et du trafic d'êtres humains. Gageons cependant qu'il reste du pain sur la planche pour aboutir à une « doctrine sociale évangélique » capable de faire consensus.

### **L'enjeu de l'humilité, de l'intégrité et de la simplicité**

Plus encore que l'enjeu de la pertinence, c'est celui de l'intégrité que nous pose la réflexion sur la responsabilité sociale. Notre vie au sein de la société (et avec ceux qui en constituent les composantes les plus fragiles) est-elle cohérente avec notre foi ? Sommes-nous *intègres* quand nous nous disons disciples de Celui qui a dit : *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes ?* (Mt 7.12)

Lausanne III a été l'occasion d'une parole forte sur l'« Évangile » de la prospérité. Celui-ci a clairement été dénoncé comme un faux

évangile. Or il est notoire que cet « Évangile » est répandu dans certains contextes où la pauvreté fait rage, mais « l'Évangile de la prospérité n'offre pas de solution durable à la pauvreté ».

De façon intéressante, le passage qui traite de l'Évangile de la prospérité se termine par l'appel à mener un style de vie simple, au sacrifice de soi, et au don généreux. Pour beaucoup de chrétiens occidentaux, l'enjeu principal lié à notre responsabilité sociale n'est pas tant de savoir comment nous allons trouver l'équilibre avec le mandat d'évangéliser (même si c'est important pour la réflexion, pour la vie de l'Église, etc.) ni comment nous serons pertinents dans le monde actuel (même si nous avons vraiment besoin de nous en préoccuper) : il s'agit d'abord de savoir comment nous nous positionnerons face au consumérisme ambiant. L'un des défis majeurs pour les chrétiens de tous les temps est de résister à la tentation de l'idolâtrie... et il y a bien de l'idolâtrie dans le rapport à l'argent et à la consommation entretenu par

beaucoup de nos contemporains. Cet enjeu-là de la responsabilité sociale des chrétiens avait été effleuré dans la *Déclaration de Lausanne* : il ressort fortement de la rencontre du Cap. On ne peut qu'approuver un tel accent.

De façon très équilibrée, l'*Engagement du Cap* affirme aussi : « ... nous nous réjouissons de ce que l'Évangile inclue les riches dans son appel à la repentance, et les invite à rejoindre la communion de ceux qui sont transformés par la grâce qui pardonne. »

L'engagement social chrétien est l'implication au sein de la société humaine de ceux qui sont transformés par la grâce qui pardonne. C'est là une des caractéristiques distinctives de notre doctrine et de notre action sociales : elles trouvent leur source dans la grâce. En s'attachant à la grâce – ce qu'a fait Lausanne III –, on ne s'éloigne jamais trop de l'équilibre, de la pertinence et de l'intégrité.

D.H.



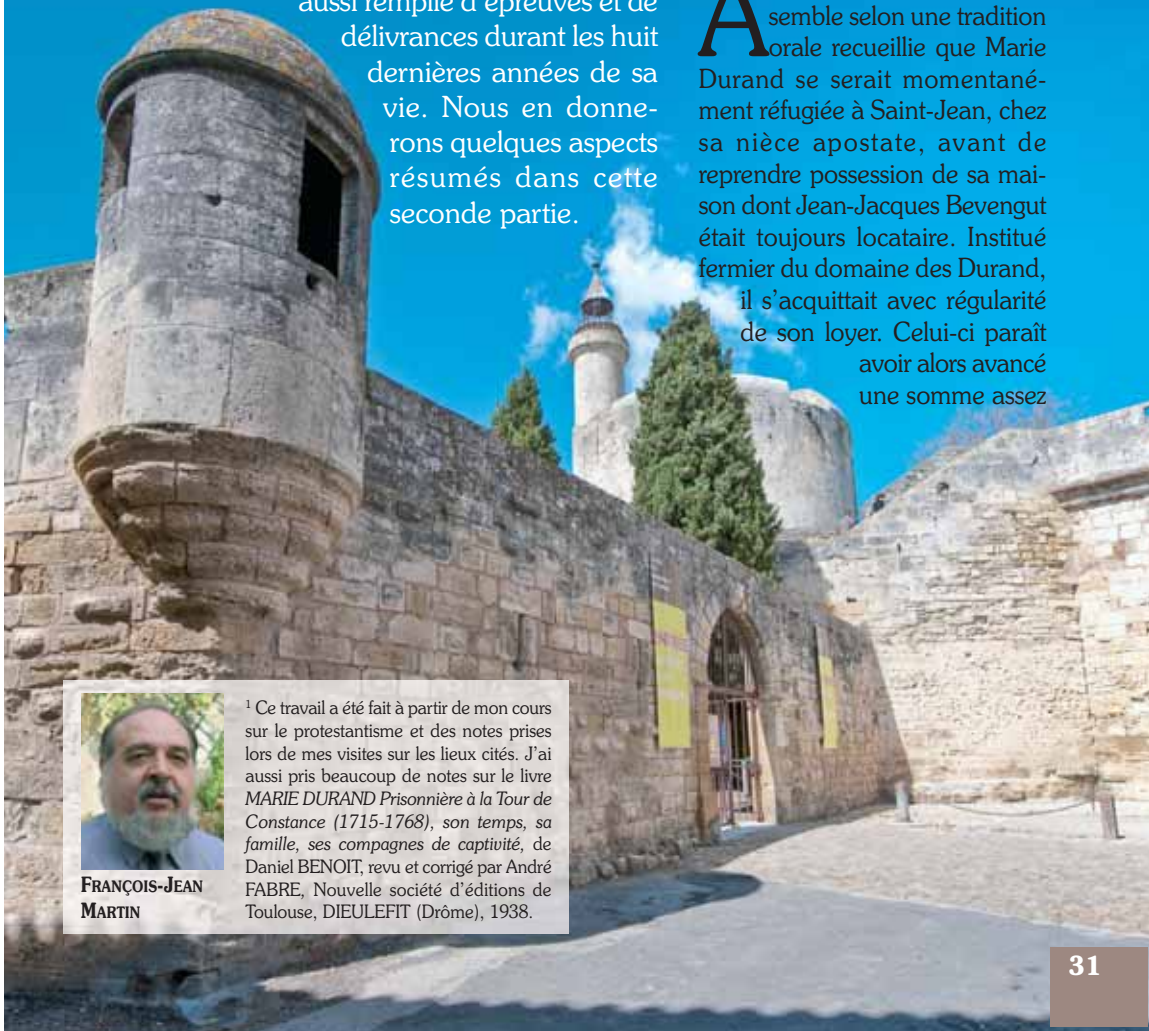
# Un témoin fidèle de notre histoire : Marie Durand<sup>1</sup>

(2<sup>e</sup> partie)

Nous fêtons cette année le trois centième anniversaire de la naissance de Marie Durand. Si son histoire à la Tour de Constance est bien connue, on ignore en général la suite qui fut tout aussi remplie d'épreuves et de délivrances durant les huit dernières années de sa vie. Nous en donnons quelques aspects résumés dans cette seconde partie.

## En Vivarais

À sa sortie de prison, il semble selon une tradition orale recueillie que Marie Durand se serait momentanément réfugiée à Saint-Jean, chez sa nièce apostate, avant de reprendre possession de sa maison dont Jean-Jacques Bevingut était toujours locataire. Institué fermier du domaine des Durand, il s'acquittait avec régularité de son loyer. Celui-ci paraît avoir alors avancé une somme assez



FRANÇOIS-JEAN  
MARTIN

<sup>1</sup> Ce travail a été fait à partir de mon cours sur le protestantisme et des notes prises lors de mes visites sur les lieux cités. J'ai aussi pris beaucoup de notes sur le livre *MARIE DURAND Prisonnière à la Tour de Constance (1715-1768), son temps, sa famille, ses compagnes de captivité*, de Daniel BENOIT, revu et corrigé par André FABRE, Nouvelle société d'éditions de Toulouse, DIEULEFIT (Drôme), 1938.





importante, qui permit de remettre en état les bâtiments où Marie allait désormais achever sa vie. Elle regagna le Bouchet-de-Pranles.

On aurait pu croire qu'à présent la vie de Marie allait se passer paisiblement jusqu'à ce qu'elle rejoigne son maître céleste. Hélas, il n'en fut rien, bien au contraire. Les soucis n'allaient pas tarder à poursuivre Marie Durand jusque dans sa retraite.

### **Une nièce ingrate**

En vain avait-elle prodigué à sa nièce des trésors d'affection. Celle-ci ne put pas ou ne voulut pas empêcher son mari de tendre à sa tante de véritables traquenards. L'ancienne captive, infirme, dut se rendre le 5 septembre 1771 en l'étude Jallat, de St-Vincent-de-Durfort. Il fallait régler les questions d'intérêt laissées en suspens depuis son retour, et qui l'opposaient à Cazeneuve, le mari de sa nièce.

Elle devait à celui-ci ce que sa femme avait remis à Bevingut lors de la libération de l'héroïne, et les dépenses faites jusque-là pour l'entretien de la ferme. Mais Anne Cazeneuve devait aussi à sa tante les revenus des biens (ils appartenaient à Marie) dont elle avait profité entre 1762 et 1768. D'autres comptes aussi étaient en cours. Pour y mettre un terme, on conclut un accord définitif, suivant lequel Marie Durand reconnaissait devoir à Cazeneuve une dette considérable.

On a du mal à mesurer l'ingratitude d'Anne Durand-Cazeneuve à l'égard de sa tante qu'elle presse de payer une somme qui repose principalement sur un héritage où le liquide est chose fort rare.

Marie hypothéqua ses biens, mais elle put

régler Cazeneuve en son temps et ne lui devait désormais plus rien de son vivant.

Il lui restait toutefois à payer les intérêts de ces diverses sommes. Elle s'adressa, une fois de plus, à Paul Rabaut. Celui-ci fit parvenir une requête à son ami d'Amsterdam, le pasteur Courtonne. La demande fut transmise, et, le 30 juin, le Consistoire de l'Église lui accorda une rente annuelle.

### **L'adversité s'acharne**

Comme si l'adversité s'acharnait sur Marie,



au lendemain même de l'octroi d'une pension qui paraissait la préserver dorénavant de tout souci excessif, son oncle Vabre mourut. Aussitôt, le fils aîné s'empara de la créance et il réclama les 300 livres prêtées depuis 1760. Pour se libérer, l'héroïne eut recours à Catherine Goutès, qu'elle avait élevée à la Tour. Elle lui avança 350 livres. Mais Marie n'en était pas pour autant délivrée de ses tracasseries. N'ayant plus rien, elle emprunta à Matthieu Coing quelque somme pour vivre

et l'ancienne captive restait lourdement endettée.

### **Son testament**

Sentant que la fin pouvait désormais la surprendre d'un jour à l'autre, elle fit établir son testament par le notaire Jallat devant qui elle avait dû signer quelques années plus tôt le dur contrat que lui imposait Cazeneuve.

Cette fois, elle révoqua les dispositions prises à Aigues-Mortes le 25 octobre 1760. Elle déshéritait sa nièce, en lui laissant suivant l'usage les 5 sols symboliques par lesquels toute réclamation devenait impossible à l'apo-

state, hormis celle des 1 200 livres reconnues par l'accord de septembre 1771. Anne était nommée, elle avait sa part. Quant au reste de sa maigre fortune, Marie la légua à Marie Vey-Goutet, sa compagne.

En dépit de ces dernières affirmations, Marie allait, une fois encore, modifier entièrement ces clauses au cours des mois qui suivirent. La vie devenait sans doute de plus en plus difficile pour elle et sa vieille compagne. Les terres étaient en friches. Elle omit donc de faire régulariser le testament à peine établi et le 21 juillet 1775, elle mit à exécution un autre projet plus conforme à ses besoins réels : elle reconnut comme son légataire universel le jeune et énergique négociant Jacques Blache. Celui-ci du moins serait capable de rendre aux domaines abandonnés leur valeur d'autrefois.

Puis elle se réserva pour elle et la Goutête, jusqu'à leur décès, quelques produits de la propriété : « Quatre setiers de seigle et quatre de froments, et la moitié d'un cochon gras ». Elles conservaient en outre la jouissance viagère d'une chambre près de la cuisine et d'un galetas au-dessus : c'était tout juste de quoi vivre dans la plus extrême simplicité, presque le dénuement. Les biens donnés furent évalués à 4 000 livres et l'acte fut légalisé à Privas.

Quand l'été eut étendu sa vive et chaude lumière une fois encore sur les vieilles murailles de la maison familiale et sur les champs que Blache commençait à peine à remettre en valeur, aux premiers jours de juillet 1776, la « grande libératrice » que la prisonnière saluait en 1766 arracha Marie aux vicissitudes d'icibas. Marie Durand meurt dans sa maison natale au Bouchet-de-Pranles. Le musée du Vivarais protestant y est établi.

Sa nièce n'oublia pas ses intérêts et tira tout aussitôt sur Blache la lettre de change correspondant aux 1 200 livres qu'à titre de légataire le marchand devait lui remettre selon les accords de 1771. Le 15 septembre 1777 enfin, Jean Chambonnet, de Maléon, reçut de

Blache les 200 livres qu'Anne, au temps où elle était encore fidèle, lui avait empruntées le 18 septembre 1763 au nom de sa tante. Goutête demeurait seule au Bouchet-de-Pranles. Nul indice ne nous renseigne sur l'heure de sa mort.

## Conclusion

Si nous avons pris du temps pour rappeler cette longue histoire, humble et tragique, et donné des détails, ce n'est pas pour faire œuvre d'historien – d'autres, mieux armés, dont j'ai utilisé les travaux, l'ont fait avant moi. Mais cette vie fait partie de la nuée de témoins de la foi. La foi de cette femme a survécu, malgré tant de souffrances. Jusqu'au bout, Marie Durand est restée fidèle. Et Dieu est resté fidèle dans sa nuit.

C'est le seul intérêt de cette histoire que de nous permettre de retrouver cette femme témoin du Christ, sans cesse si forte et si tendre, dans la simplicité de son âme. Une lumière extraordinaire rayonne ainsi du chaos apparent des cruautés humaines. Aujourd'hui encore, comme tout le long de l'Histoire, il existe de tels hommes et femmes dont les noms ne passeront même pas dans l'histoire des hommes, mais qui brillent dans le livre de la vie. Pour nous, dans les pays occidentaux, qui pouvons vivre librement notre foi, cela nous pousse à l'intercession pour ceux qui ne le peuvent pas et à savoir profiter de la liberté que nous avons pour être cohérents et mettre notre foi en pratique.

Cette seconde partie, fort résumée, nous a conduits depuis la Tour jusqu'aux crêtes abruptes du Vivarais. Si l'injustice des choses de ce monde paraît avoir accablé sans mesure Marie, elle pouvait à bon droit se souvenir du mot de son Maître : « Vous aurez des tribulations ». Car, dans sa vie sacrifiée, mais triomphante, elle en réalisait une fois de plus la promesse : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde ».

F-J.M.

# Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

## Dieu et les athées : même combat contre la religion

YOHANN TOURNE, EDITIONS FAREL ET GBU, COLLECTION 'QUESTION SUIVANTE', 2010, 64 PAGES, 5,00 €



L'Evangile a vraiment du mal à trouver un écho favorable en France, mais le Français moyen n'est pas anti-religieux, il est plutôt anti-clérical. C'est la conséquence de la grande influence

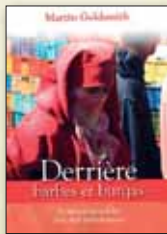
qu'a exercée le catholicisme sur notre société et sur la façon dont elle s'en est émancipée. Aussi, la question n'est pas de savoir si le christianisme est vrai mais plutôt de mettre en cause l'atmosphère religieuse pesante et l'attitude des pratiquants.

On assiste à un glissement de la pensée, de la critique d'une ambiance religieuse opposée au bien-être de l'individu on arrive à l'affirmation que toute foi repose en fait sur un tissu de mensonges qui aliène l'homme. Puisque la religion est un esclavage, alors libérons-nous-en.

Mais quand on utilise le terme de religion, de quoi parle-t-on ? De pratiques ? De croyances ? En référence à quoi ? Selon la compréhension populaire, la religion dit que le sexe c'est mal, que bien manger c'est mal, qu'avoir de l'argent c'est mal, ou qu'être fier de soi c'est

mal. Sacré programme qui ne donne guère envie ! De plus, c'est Dieu qui aurait créé ces choses pour nous empêcher d'en jouir, c'est du sadisme !

Pour avoir des réponses cohérentes, l'auteur compare les reproches faits à la religion chrétienne à l'enseignement biblique : la vraie foi chrétienne consiste en un changement de cœur et non en rites religieux et en choses à faire ou à ne pas faire. La volonté de Dieu est de libérer les hommes et non de les enfermer dans des règles étouffantes et sclérosantes. Aussi le titre devient effectivement pertinent. Nous recommandons chaudement la lecture de ce livre.



## Derrière barbes et burqas, Contacts possibles avec des musulmans

MARTIN GOLDSMITH, ÉDITIONS SÉNEVÉ, 2010, 150 PAGES, 13,50 €

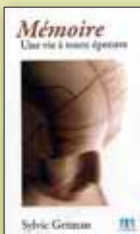
L'auteur, juif chrétien, ex-enseignant à l'école biblique *All Nations Christian College* de Londres propose une façon originale de témoigner auprès des musulmans. Il ne s'agit pas d'un cours théorique, mais d'anecdotes sur les nombreuses occasions que l'auteur et son épouse ont eues de parler de l'Évangile à des musulmans. RK

## La grâce reçue pour être donnée

RICHARD BLACKABY, ÉDITIONS LA MAISON DE LA BIBLE, 2010, 205 PAGES, 15,90 €

Quelques livres de son père Henry sont publiés chez le même éditeur. Le fils est du même « acabit », oserions-nous dire.

Cet ouvrage aborde la dimension de la grâce de Dieu de façon rafraîchissante, profonde et humoristique. Par de nombreuses anecdotes piquantes et d'abondants exemples bibliques l'auteur parcourt le sens de la grâce dans les relations, la famille, l'Église et avec les non-croyants. RK



## Mémoire, Une vie à toute épreuve

SYLVIE GETTAU, ÉDITIONS OURANIA, 2010, 178 PAGES, 8,40 €

Il faut s'accrocher à la lecture de ce livre. On a l'impression de retrouver l'histoire de Job en version contemporaine tellement les épreuves sont le lot de l'auteure : tumeur du cerveau, paralysie, cancer, cécité, accident de voiture très grave... Dans ce parcours invraisemblable, Sylvie GETTAU découvre la foi et grandit dans une connaissance de Dieu qui est devenue le support principal de sa vie. RK